

que c'étoit sans succès, il fit approcher les deux enfans qui avoient reçu le nanquin, et appuyant leurs petites mains sur le dos du chien, il me fit entendre que je ne devois pas refuser ses enfans. . . . Je dois faire observer que leurs chiens sont leur bien le plus précieux: ils les attachent à de petits traîneaux fort-légers, très-bien-faits, absolument semblables à ceux de Kamtschadales. “

Et cependant, dit la Pérouse, un deuil affligeant et sombre semble couvrir ce climat; les bois ne retentissent que du croassement de quelques corbeaux; la terre reste gelée à une certaine profondeur, pendant le court été du pays, dont la chaleur momentanée ne pénètre point. L'homme n'est donc pas *féroce* en raison de la rigueur du ciel.

La Pérouse visite encore une fois les insulaires de Tschoka, à la pointe méridionale de leur île: il y trouve de la propreté, quelque magnificence même; ces peuples sont en commerce avec les Japonois, à qui ils fournissent de l'huile de baleine et des pelleteries; aussi leurs cabanes étoient-elles ornées de très-beaux vases de porcelaine du Japon. La Pérouse, après avoir comparé ces insulaires avec les Tartares du continent, conclut que ce sont deux races d'hommes tout-à-fait différentes: les Tartares sont plus petits, plus faibles, plus laids. „Mais, ajoute-t-il, dans ce